



## Amicale des Anciens de l'Air de la Gironde

### Le mot du Président : **Aux feux !**

**1949** En ce 4<sup>ème</sup> été caniculaire, les incendies sévissent dès le printemps dans les départements du Lot et Garonne, des Landes et de la Gironde. Au 18 août, les feux ont déjà brûlé 100 000 ha de forêts.

19 et 20 août, aux portes de Bordeaux, ce sera avec 82 victimes et 52 000 ha détruits, l'incendie le plus meurtrier que la France ait connu. Le 24 sera décrété deuil national.

Dès la catastrophe, des mesures sont prises. Le bilan est trop lourd. Plus jamais ça !... Avec la création de casernes de pompiers forestiers équipées de matériels modernes, on aménage de larges pare-feux, des réseaux de miradors et de citernes en forêt. Tout ceci dans une France ruinée par 5 ans de guerre qui, dans un élan national sans précédent, va concourir à son redressement.

Puis les années passent. Le social devient prioritaire au détriment des budgets d'investissement et de défense. En 2020, la crise "covid" révélera au grand public la profondeur du mal : l'extrême pauvreté de nos moyens de défenses, malgré un gouffre abyssal de 3 000 milliards de dette. Or, seule la défense d'un pays peut assurer la pérennité de son indépendance et de sa liberté : liberté de décider notamment de son avenir. L'Armée, les Forces de l'Ordre, mais aussi, l'énergie, l'industrie, les organismes de santé, de transports... y concourent.

« *Quand un pays victime d'une agression comme l'Ukraine voit ses villes détruites et sa population mou-*

*rir sous les bombardements, alors il mesure combien les petites querelles politiciennes sur le montant de la retraite ou la fiscalité sur le carburant sont dérisoires ».* Association pour le Soutien des Armées de la France. (ASAF).  
« *La défense ! C'est la première raison d'être de l'Etat. Il n'y peut manquer sans se détruire lui-même ».*

*Charles de Gaulle.*

\*\*\*

Professeurs, policiers, militaires, pompiers et personnels de santé, ont donc pour mission d'assurer, chacun dans leur rôle, notre sécurité et notre défense.

Crachats, insultes, "caillassage" et toute action violente contre eux devraient, immédiatement, recevoir la lourde sanction qui s'impose car ils doivent être respectés sans aucune réserve par l'ensemble des Français.

Dès lors, comment tolérer que des personnels qui instruisent, soignent et assurent notre sécurité, œuvrent "la peur au ventre" dans la crainte de réactions violentes à leur rencontre, avec semble-t-il, le sentiment de ne pas être suffisamment soutenus par leur hiérarchie ?

« Intolérable ! » « Inacceptable ! », clament à l'envi nos élus, nos Associations combattantes et autres. C'est bien ! Mais il faut passer de l'intention à l'action car, sans autre réaction, on tolère de fait que les agents de l'État soient injuriés, tabassés, tués.

Allons-nous avoir le courage de réagir vraiment ?

*Jean Boulade*

## Trésors meurtris

On n'en rajoutera pas à tout ce que vous avez pu lire ou entendre ici ou là : cadre juridique de la forêt usagère, entretien de nos forêts de pins, moyens de prévention et de lutte contre les incendies..., l'essentiel étant maintenant de définir, ou redéfinir les points qui doivent évoluer en termes de protection de forêts et de population.

Cette fois ci, les pourcentages ahurissants de mises à feu criminelles ont été enfin dénoncés. Mais les sanctions sont-elles, là aussi, à une hauteur exemplaire capable de dissuader malades et autres malfaisants ?

Si nulle perte humaine n'est à déplorer, c'est bien sûr à nos pompiers que nous le devons, mais aussi à tous ceux qui y ont concouru et qui se sont dépensés sans compter dans un élan solidaire sans réserve, de l'Administration au simple pékin, notamment dans le recueil des évacués. Rendons à tous l'hommage qui leur est dû.

L'océan vert, ce panorama unique qui, sur "écran géant", apparaissait du sommet de "la Dune", enthousiasmant les foules autant que le versant Côte d'Argent, présente maintenant les taches sombres de ses blessures. Et si dans son écrin de verdure, le lac de Cazaux, aux belles eaux bleu acier, semble vouloir cacher pudiquement ses meurtrissures, le visiteur, en recueillement devant ce désastre, ne cache pas son désarroi.

Tout ceci renaîtra..., il y aura un avant et un après, dit-on... Élus, associations, bénévoles, tous se mobilisent. Mais retrouvera-t-on le cœur de nos trésors meurtris ? Souhaitons qu'ils y réussissent.

LR



**Ci-contre :**  
**"Pin-bouteille"**  
**explosé**  
**tendant les moignons**  
**de ses bras nourriciers**  
**vers le ciel.**

*(Voir aussi page 3)*

Édito	1
Trésors meurtris	
Couleurs de mon enfance	2
Jeunesse Brûlée	
Évacués des	
Miquelots et de Cazaux	
Les pins bouteilles	3
Le pin des Landes	
1949 "Incendie du siècle"	4
À la croisée des chemins	5
AAAG Jeux	6
Social	7
Solution du Jeu 117	
Forum des Associations	8
Journée "Pot au Feu"	
LOTO	

## Les couleurs de mon enfance

Vert, jaune et bleu

**Vert** : la mer de pins insouciantes qui lézardent à perte de vue

**Jaune** : les plages et les dunes paresseuses alanguies sous le soleil

**Bleu** : les vagues de l'océan qui caressent amoureusement la côte

**Bleu** : le ciel, miroir infini qui s'y noie voluptueusement

### Apocalypse et chevaux de feu déchaînés

Rouge orangé au noir :

**Jaune** : les plages et les dunes orphelines

**Bleu** : l'océan qui essaie en vain de consoler la côte

**Rouge orangé** : le ciel moins pur qui n'a même plus de larmes

**Noirs** : les troncs martyrisés, les sous-bois calcinés, la faune anéantie

Mais un jour, c'est sûr, plus tard, bien plus tard, reviendront

### les couleurs de leur enfance :

vert, jaune et bleu...



À l'ombre des pins  
Par les tempêtes penchées  
Les genêts se dorment

Marie-Jo  
Ablancourt  
Juillet 2022

## Jeunesse brûlée

Journée de canicule en ce mois de juillet  
Véhicule stoppé sur la piste des Sénégalais  
Accident mécanique, ambiance surchauffée  
Esprits de la nécropole vouliez-vous rappeler  
Qu'à la Grande Guerre des vies ont été brûlées.  
Quelques minutes suffirent pour embraser  
Des siècles de mémoires partis en fumée  
D'autres soldats du feu sont venus pour lutter  
Depuis la Montagnette aux plages de La Salie  
Nature ravagée face à ces courageux génies.

Me revient à l'esprit la statue de Bremontier  
Inspirateur d'une forêt qu'il n'a pas plantée  
Peu importe l'histoire est remplie de secrets  
Pinèdes transpirant dans les pots de résine  
Survie promise aux gemmeurs criant famine  
Pactole pour les marchands de térébenthine  
Sur leurs échasses haut perchés les bergers  
Pistent les troupeaux dans la lande éparpillés  
Où les aïeux n'étaient qu'abris de précarité  
Devenus sanctuaires en se disant nourriciers

Dunes de sable fixées contre vents et marées  
Par les pins offrant à la Gascogne sa beauté  
Mariage de couleurs et d'odeurs entremêlées  
Dans un dernier souffle crachant leurs fumées  
Ont recouvert le bleu d'azur d'un linceul calciné  
Je n'irais plus au bois où j'ai appris à m'enivrer  
Souvenirs de jeunesse, chemins de randonnées  
Patrimoine que nous n'avons pas su épargner  
Bien tard de se lamenter au temps de replanter  
Une génération ce sera long pour te retrouver

C.A.G

## ÉVACUÉ DES MIQUELOTS Philippe Mouly

Depuis quelques jours notre fille et son compagnon sont en vacances à la maison. Ce lundi 18 juillet, en sortant de la piscine de Gujan, ils nous appellent angoissés en répercutant l'ordre d'évacuation reçu sur les réseaux sociaux.

Je me connecte sur le site de la Mairie et lis « Evacuation immédiate du quartier des Miquelots / Portes de l'Océan et de Pyla sur Mer ». Résidant aux Miquelots, cela ne nous concerne pas car si cela est écrit en bon français, le « / » indique bien une précision dans la définition de la zone concernée ! Mais prudent de nature, nous commençons à préparer nos valises.

Notre fille et son compagnon partent chez des amis à eux. Un camarade de l'association se propose de nous accueillir. Merci à lui ! Vers 18h, premier tour du quartier où il reste encore du monde : les voisins sont comme nous dans l'attente d'un passage des forces de l'ordre. A 20h, deuxième petit tour : c'est encore plus calme que lors du confinement : les maisons sont closes et l'absence de voitures démontre le départ des occupants.

Diverses voitures de secours (pompiers, police) passent sur le boulevard des Miquelots sans pour autant s'arrêter pour me demander ce que je fais là !

Nous mangeons tranquillement. Vers 22h, étant en train d'arroser (avec l'eau du puits !) le jardin, j'aperçois un

énorme nuage noir s'élevant au-dessus des arbres. La décision s'impose d'elle-même : nous devons partir !

J'en informe les voisins plongés dans l'expectative. Le temps de rassembler et charger les affaires dans la voiture, le nuage est sur nous et c'est dans une atmosphère grisâtre que nous atteignons notre lieu de repli à Gujan. Au sortir de notre rue, contrôle de police : cela rassure ! Cela fait très bizarre de voir l'éclairage public se distinguer comme dans du brouillard !

Les jours passent sans nouvelles rassurantes. Heureusement, les forces de l'ordre nous autorisent à faire un tour à notre maison : elle est comme nous l'avons quittée. Le lendemain, samedi 23, nous pouvons enfin retourner chez nous. Le cauchemar prend fin.

## ÉVACUÉ DE CAZAUX Willy Chiale

Tout dire... Tout le monde a vécu des choses différentes ! Pourtant, on ne pouvait pas s'abstenir d'en dire quelques mots. Il faisait chaud, même très chaud... Certains ont eu chaud, même très chaud... Certains ont eu peur, même très peur... Certains n'ont pas eu de chance... malgré le travail extraordinaire fourni par les « pompiers », les forces de l'Ordre qui ont protégé les habitations.

A Cazaux, nous avons été évacués : il faisait jour, vers 15 heures. Départ en catastrophe, pour nous en voiture avec une trousse de toilettes, même pas de pyjama.

Dès l'avis de confirmation par téléphone et par des gens passant dans les rues, il fallut partir et dans l'esprit de tous les habitants, la grosse question « que va-t-on retrouver à notre retour ? »

Long convoi de voitures des Cazalins fuyant leur domicile, par obligation : les forces de l'ordre et municipalité vérifiant le départ effectif des habitations. Mais chapeau pour l'organisation policière ; malgré le terrain, celles et ceux qui assuraient la sécurité et qui pourtant ne connaissaient pas la région (renfort) agissaient avec doigté, compétence. Arrivé à un carrefour encombré, une gendarme nous a donné à choisir à aller à droite en direction de la Base aérienne qui nous avait ouvert ses portes pour quitter le piège qu'était devenu Cazaux (ciel voilé rouge/noir, nuages noirs énormes) ou à gauche grosse file de voitures. Nous choisissons « à gauche » vers La Teste, notre famille d'adoption étant aux Miquelots : on nous a ouvert la voie.

Notre choix nous a permis, étant bloqué à 800 mètres d'un immense feu, de voir de près, même très près le travail de 6 Canadiens lançant leur cargaison à vraiment très basse altitude : Chapeau les pilotes.

Et puis, 3 jours après vers 23 heures, nous avons été évacués une nouvelle fois sur Gujan-Mestras.

## LANDES DU LANDIRAS

N'oublions pas les habitants du Langonnais qui, près de l'immense brasier des landes du Landiras, ont été nombreux à subir l'angoisse du foyer évacué. Mais ici comme là, tout s'est généralement bien passé à l'aller comme au retour. Compte tenu des difficultés et de l'ampleur des évacuations, l'organisation... c'était pas si mal. Merci à tous, pour le dévouement des organisateurs et le civisme des évacués. LR

## Les pins bouteilles

Jusqu'au milieu du siècle dernier, nos forêts de pins étaient exploitées très différemment d'aujourd'hui.

Éclaircis lorsqu'ils atteignaient la grosseur d'un poteau téléphonique, les pins qui étaient abattus partaient en "poteaux de mines" vers les mines françaises ou anglaises par les ports de Bordeaux et de Bayonne.

Par la suite, le pin devenu adulte était gemmé : terme qui voit le résinier saigner le pin pour en tirer le suc résineux par lequel on obtiendra de l'essence de térébenthine et du goudron notamment.

Du Médoc au pays de Buch, du Maransin aux Grandes Landes..., ces commerces sont florissants.

Le résinier procède par plaies ("carres") d'un mètre de long environ. Mais grâce à son "pitey", échelle à une seule jambe de bois de pin de 2 à 3 mètres de haut flanquée de cale-pieds, certaines "carres" peuvent atteindre 4 mètres de haut. Ainsi ces pins présentent de nombreuses carres tout autour du tronc. On en a compté jusqu'à 30 ! Certains pins résinés à mort servaient aussi en ébénisterie.

Après une relance timide vers les années 1961/1970 avec l'aide de l'acide, l'exploitation de la résine n'étant plus rentable a été arrêtée.

Au fil des ans, l'arbre, de plus en plus creux dans son aubier, s'est armé sur son pourtour de "béquilles nourricières" (ourets) pour à la fois remonter la sève assurant sa croissance, tout en consolidant sa résistance aux vents.

C'est ainsi qu'au mois de juillet dernier, nous avons assisté en forêt usagère de La Teste de Buch, à un phénomène pratiquement unique : les aubiers des pins creux, mais chargés de gaz résineux emprisonnés et surchauffés par les feux extérieurs explosèrent : image déchirante (page 1) de ce pin tendant, comme une supplique, les moignons de ses bras nourriciers vers le ciel.

Georges Billa

Nous sommes rentrés chez nous au bout de 10 jours d'absence, maison intacte (merci à Tous).

Mon épouse, peinée de voir son jardin complètement desséché (elle a la main verte), frigo et congel à nettoyer. La vie et le courage reprend son cours :

Anne-Marie pense déjà à planter de nouvelles fleurs.



Jusqu'à perte de vue, les dunes brûlent.

AAAG



Un pin bouteille explose.

AAAG

## Le pin des Landes

*On ne voit en passant par les Landes désertes,  
Vrai Sahara français, poudré de sable blanc,  
Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eaux vertes  
D'autre arbre que le pin avec sa plaie au flanc,*

*Car, pour lui dérober ses larmes de résine,  
L'homme, avare bourreau de la création,  
Qui ne vit qu'aux dépens de ceux qu'il assassine,  
Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon !*

*Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,  
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,  
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,  
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.*

*Le poète est ainsi dans les Landes du monde :  
Lorsqu'il est sans blessure, il garde son trésor.  
Il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde  
Pour épancher ses vers, divines larmes d'or !*

*Théophile Gautier – 1840.*

# 1949 "Incendies du siècle" incendies oubliés ?

Les incendies de ce mois de juillet 2022 ravivent en moi le terrible souvenir du "grand feu" meurtrier de l'été 1949.

Le conflit 1939/1945, avait laissé nos forêts en piteux état. Les moyens de lutte contre le feu étaient très peu efficaces et après trois étés caniculaires, la chaleur était accablante en cet été 1949 pratiquement sans pluie depuis le 10 juin. Les forêts du Sud-Ouest brûlent depuis le mois d'avril. Dès la mi-juillet, les feux sont signalés dans la Gironde, les Landes et le Lot-et-Garonne. Au fil des jours, des milliers d'hectares de pins flambent. On s'habitue à vivre au son du tocsin appelant les pompiers qui, à cette époque, sont pour la plupart à l'extérieur des casernes.

Au 18 août, la Région a déjà perdu 100 000 ha de forêts. Les 19 et 20 août, aux portes de Bordeaux, 52 000 ha seront dévastés dans l'incendie le plus meurtrier ( 82 victimes ), qu'ait connu la France. Médocain de 14 ans à l'époque, habitant près de la lande et des forêts ravagées par le feu, j'ai gardé le souvenir du tocsin et de ces jours sans soleil !

Un très grand merci à Cathy Lafon, journaliste à "Sud Ouest" et responsable des Archives du journal, de nous permettre d'insérer l'article ci-dessous dont elle est l'auteure.  
Georges Billa



## En 1949, quand « l'incendie du siècle » faisait rage aux portes de Bordeaux.

Le 19 août, à 14 h, un nouvel incendie éclate à Saucats, près d'une scierie, au lieu-dit du Murat, aux portes de Bordeaux. Comment a-t-il démarré ?... C'est probablement une cigarette mal éteinte dans une cabane de résinier qui aurait causé ce que l'on appelle encore aujourd'hui « le feu du siècle ». De toutes façons, une étincelle suffit à déclencher la catastrophe, tant la forêt est sèche.

Une véritable bataille s'engage et se poursuivra plusieurs jours après son point culminant, le 20. Le vent souffle du nord, attisant le feu qui se joue des contre-feux des forestiers. Sur un front de huit kilomètres, l'incendie monstre avance de treize kilomètres, franchit la route Bordeaux-Bayonne et gagne Le Barp, Salles, Marcheprime, Pierroton, Cestas, Gazinet... C'est la panique. Les habitants s'enfuient, emportant de maigres biens sur des charrettes.

« Ceux qui restent arrosent d'eau les murs des maisons pour tenter de les sauver », se souvient Eliane Pilles, 86 ans. Cette Gradignanaise, alors âgée de 13 ans, était en vacances chez son oncle, à Marcheprime. Le vent tourne brusquement à l'ouest. A Bordeaux, où sa famille l'a évacuée, c'est l'angoisse. « Des cendres flottaient dans l'air. A 16 heures, il faisait nuit. Les voitures roulent phares allumés, on allumait les réverbères... »

En vacances à Arès, sur le bassin d'Arcachon, Jean-Michel Bez, 78 ans, avait cinq ans à l'époque. Il venait d'être opéré après avoir marché sur des coquilles d'huîtres. « Mon père aidait les pompiers pour défendre l'aérium d'Ares avec pour seule arme, des branches pour taper sur les flammes, méthode encore plus rustique que les arrosoirs des militaires ! », se souvient-il. Lui, était assis sur une chaise au bout de la jetée pour respirer le moins de fumée possible, prêt à se jeter dans l'eau si le feu atteignait le village. Sauf qu'il ne savait pas nager... « Heureusement, conclut-il, Arès n'a pas été atteint ».

Tournoyant sous l'effet du vent, l'ogre rouge prend à revers les hommes qui s'activent. C'est la tragédie : 52 000 hectares en flammes, 152 fermes, maisons et scieries détruites et surtout, on pleure 82 morts, dont 25 jeunes soldats péris carbonisés. Avec 29 morts, Canéjan (400 habitants) paie le plus lourd tribut.

La mairie de Cestas est transformée en chapelle ardente. Parmi les victimes civiles, le maire de Saucats, René Girardeau, « mort en héros à la tête des sauveteurs », relate « Sud Ouest dimanche », le 21.

Le standard téléphonique du journal est submergé d'appels angoissés de gens à la recherche d'êtres chers, et d'appels à l'aide.

Paris envoie l'aviation et de puissants renforts avant de décréter le 24 août jour de deuil national.

Le 24 septembre 1949, le général de Gaulle se rend en Gironde pour rendre hommage aux victimes des incendies de forêt dans les Landes et en Gironde.

Depuis, d'autres pins ont poussé.

Mais les images infernales de « l'incendie du siècle » ont marqué à jamais la mémoire de ceux qui l'ont vécu, mais aussi celle du pays.

Cathy Lafon



## En hommage aux poilus de la Grande Guerre et à ceux "de l'arrière"

« Allez, viens Albertine, il faut rentrer, la nuit va bientôt tomber. Il ne viendra plus maintenant, c'est trop tard ».

Très doucement, délicatement, avec beaucoup de tendresse, Louison prit sa fille par la main, l'aïda à se lever de ce banc où elle était assise depuis le matin, pour la reconduire jusqu'à leur maison, au milieu du village. Elle la suivait sans un mot, les yeux perdus dans le vague, perdus dans un passé plein d'images qu'elle seule pouvait voir.

Cette guerre atroce, que l'on nommerait plus tard la « Grande Guerre » était finie depuis deux ans. Louison dans sa sagesse de femme simple se disait que toutes les guerres sont "grandes" pour ceux qui les font et qui les subissent, grandes par la douleur et l'horreur, qu'il n'y en a pas de "petites" et que c'était mésestimer leur souffrance que d'user de ces qualificatifs méprisants.

Tous les jours depuis ces vingt-quatre mois, par tous les temps, qu'il pleuve ou qu'il vente, Albertine, à pas hésitants, comme ceux de la grande malade qu'elle était devenue, se rendait à la sortie du village, enveloppée dans le châle que sa mère lui posait précautionneusement sur les épaules. Les jours de très grands froids Louison était forcée de fermer la porte de la maison à clé. « Tu vas attraper la mort, ma pauvre enfant, il ne viendra pas par ce froid, tu le sais bien, demain peut-être ? ». Alors Albertine criait, tapait contre cette porte close, pleine d'une rage surprenante pour ce corps si frêle et qui finissait inmanquablement par des sanglots qui la laissaient épuisée et elle s'endormait enfin comme un petit enfant, mais un enfant de vingt-deux ans...

Les voisins compatissants disaient que cette pauvre Louison n'avait vraiment pas de chance, une femme si gentille et si serviable. La guerre lui avait volé Myrtil, son mari et aussi Toine son fils unique, et maintenant Albertine qui avait perdu la tête de chagrin, à cause de cette saleté de guerre. Ça faisait pitié de l'entendre hurler comme un animal pris au piège !

Quand la guerre a éclaté, Albertine n'avait que seize ans. Comme la plupart des filles de son village, les travaux des champs et de la maison occupaient l'essentiel de ses journées. Elle avait appris à broder, coudre. Très douée pour inventer de jolis motifs fleuris qui ornaient les parures des trousseaux des jeunes mariés qu'elle faisait entremêlés de belles initiales en rêvant qu'un jour ce serait son tour !

L'école, elle l'avait quittée à onze ans, elle savait lire, écrire, compter suffisamment pour être une bonne épouse et une bonne mère. Elle n'avait pas d'autre ambition. Son père était le maréchal ferrant du village et tous les paysans des alentours venaient chez lui faire ferrer leurs chevaux. Il les connaissait tous et savait la particularité de chaque sabot. Un cheval mal chaussé souffrirait et ne travaillerait plus. Elle aimait beaucoup le bruit que son marteau faisait sur le fer rougeoyant qui se tordait sous les coups et le petit son métallique quand il rebondissait sur l'enclume, et les petits éclats de feu qui sautaient. Elle se mettait dans un coin de la forge et regardait avec admiration son père qui suait sous l'effort mais qui y prenait un plaisir évident. Et puis on était bien au chaud l'hiver, l'été c'était une autre histoire !

Louison "faisait des ménages" selon l'expression consacrée et Toine, son frère, de deux ans son aîné, travaillait à la "Ferme du point du jour" dans le village à côté. Une vie

simple, sans prétention mais heureuse. Ils n'étaient pas riches mais la vie à la campagne présentait quelques avantages, on pouvait cultiver ses légumes et avoir des poules, des lapins, des canards...

\*\*\*

Lorsque le tocsin sonna à tous les clochers de France en ce jour funeste du 4 août 1914, personne ne fut vraiment surpris, les rumeurs de guerre grondaient depuis quelques mois et les politiques avaient pris les devants en expliquant que ce serait « l'affaire de quelques semaines, au plus de quelques mois et que tout serait réglé ». C'est donc presque dans une ambiance de fête, fanfare en tête, que tous les villageois dont Louison et Albertine, virent partir "leurs hommes".

Sur le quai de la petite gare d'Aubignac, on agita les mouchoirs après des embrassades émues, des promesses de s'attendre, de revenir vite pour reprendre le cours de sa vie comme après une parenthèse imprévue. On avait bien remarqué qu'Albertine s'était attardée un peu plus que la bienséance ne l'autorisait, dans les bras d'Emile, le fils des Courtois, de la ferme du point du jour, l'ami de son frère Toine, mais on mit ces effusions sur le compte d'une trop grande émotion, et Emile avait 20 ans et on le disait promis à Madeleine....

La vie s'organisa sans les hommes qu'il fallut remplacer aux champs. Ils étaient partis à la pire des périodes, celle des moissons, des récoltes. Ceux qui étaient restés étaient soit trop âgés soit trop jeunes pour ces travaux durs, alors les femmes lâchèrent leurs aiguilles et partirent dans les champs.

Très vite, les gendarmes vinrent au village frapper aux portes pour annoncer, à qui la mort d'un fils, d'un frère ou d'un mari. Lorsqu'on les voyait de loin, les cœurs battaient trop fort et la peur serrait les ventres, on se sentait presque lâchement soulagés quand c'était chez les voisins que leurs pas les menaient. Toujours le même discours :

« Le soldat Dupont est mort au champ d'honneur, en combattant bravement pour sa patrie, vous pouvez être fiers de lui ! ». Malheureuses familles qui ne retenaient de toutes ces paroles sensées les consoler que plus jamais leur enfant, leur père, ne reviendrait, qu'il faudrait vivre sans lui, survivre souvent avec de maigres revenus.

La première fois que les gendarmes sont venus frapper chez Louison, en plein hiver 1914, c'était pour lui annoncer la mort de Toine à la bataille de Champagne. On ne lui donna que sa plaque en métal avec son nom et son numéro de matricule, tout ce qui restait de lui qu'un obus avait disloqué et qui reposerait éternellement là-bas, si loin et de chez eux, enfoui dans cette terre gorgée du sang de ses martyrs.

Louison avait pleuré, sangloté des jours entiers pour évacuer sa douleur. Albertine avait serré les dents, se murant dans un silence pesant et intolérable. Contrairement à sa mère, elle refusa désormais d'aller à l'église, pleine de haine contre ce Dieu que l'on disait de Miséricorde et qui lui avait pris son presque jumeau. Louison priait pour son Myrtil : « Rendez-le moi Seigneur, vous m'avez déjà pris mon fils, j'ai assez payé, vous ne pensez pas ? Je vous en prie ! » Payer ? Mais pour quoi ? Quelle est notre faute, se demandait Albertine ?

Myrtil partit pourtant rejoindre Toine quelques semaines

plus tard au début d'un printemps déjà chaud. On leur rendit son corps dans un simple cercueil de bois brut sans qu'elles puissent le voir ni être certaines que c'était bien lui qu'elles enterraient dans la tombe familiale. Peu importe, elles auraient quelqu'un devant qui se recueillir, à fleurir et à pleurer...

C'est Louison qui cette fois-là se referma comme une huître et Albertine qui pleura jusqu'à ce qu'elle n'ait plus assez de larmes et refusa de sortir de la maison pendant plus d'un mois. Elle était brisée de l'intérieur sans espoir de recoller un jour les morceaux. Elle qui ne parlait déjà presque plus, devint muette définitivement. Elle marchait, mangeait peu, dormait encore moins, vaquait aux occupations journalières comme un automate. Le docteur du village dit à Louison que sa fille avait besoin de temps pour se remettre et qu'il ne fallait pas la brusquer. Cela pouvait être long, très long... Ce qui arriva par la suite, le bon docteur ne pouvait pas le prévoir, ni personne d'ailleurs.

De clochers en clochers, l'annonce des morts innombrables se répandait comme une traînée de poudre, semant chagrin et douleur. Louison revint de la messe, un dimanche, en annonçant que Emile, le fils des Courtois de "la ferme du point du jour" était mort comme Toine, un obus, lui aussi. Il n'y aurait qu'une messe mais pas de cercueil. Albertine devint blanche comme un linge séché au soleil, elle vacilla, s'appuya contre la table mise pour le maigre repas dominical et s'écroula, tassée sur elle-même, repliée sur son propre corps, la tête sur les genoux avec un hurlement de bête blessée sorti du fond de ses entrailles et que l'on entendit jusqu'à l'autre bout du village.

Dans la nuit même, un sang noir s'écoula de son ventre, entre ses jambes et elle perdit le petit qu'elle avait si bien caché, que personne n'avait vu qu'elle l'attendait, le fils d'Emile, conçu la veille de son départ. Il aurait pu vivre, ce petit bébé, s'il était né un mois plus tard, ou s'il avait été plus gros ou s'il l'avait décidé. Louison avait entendu dire que certains prêtres baptisaient ces petits mort-nés pour leur éviter de passer l'éternité dans les limbes. Mais Monsieur le curé refusa tout net. Cet enfant n'avait-il pas été conçu hors mariage ? Alors Louison en pleurs, prit un peu d'eau dans sa main et la versa sur la tête de leur petit mort : « Je te baptise, Jean, Toine, Myrtil, Emile, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. »

La nuit venue, alors qu'Albertine épuisée, avait fini par s'endormir, Louison prit le petit corps enveloppé dans une couverture et s'en alla munie d'une pelle, "au carré des Anges", au fond du cimetière et elle déposa Jean dans un trou, en pleine terre sans croix ni nom. « Repose en paix dans la vie éternelle, mon tout petit, mon ange ! »

\*\*\*

Les années passèrent, 1915. 1916 à l'hiver terrible qui gela toutes les réserves, affamant les villageois. 1917 et son été si chaud que le foin s'embrasait tout seul dans les granges. La vie continuait. Quelques soldats étaient revenus, estro-

piés, gazés, mutilés mais vivants, enfin en apparence, car au-dedans ils étaient aussi morts que ceux restés sur les champs de bataille. On se mariait, on faisait des enfants, on survivait le mieux possible...

Louison ne parlait jamais à Albertine de leurs défunts. Celle-ci sans être vraiment folle avait perdu la raison. Rien ne la faisait vibrer ni réagir, pas même ce jeune homme du village voisin qui la trouvait bien jolie et aurait aimé la courtiser. Ses mains brodaient machinalement les motifs fleuris mais cela ne la faisait plus rêver.

Leurs vies auraient pu continuer ainsi sans ce jour de juin 1918 où le facteur déposa dans leur boîte, cette lettre salie et jaunie.

Elle venait du Front, couverte de tampons et barrée d'inscriptions manuscrites, adressée à Albertine Dupont. D'une plume malhabile, Emile lui racontait sans trop de détails scabreux pour ne pas l'effrayer, les tranchées, le bruit des obus qui éclatent et percent les tympanes, le manque d'hygiène et de nourriture. Il avait vu Toine une fois, il avait l'air d'aller aussi bien que possible. Il lui disait « Albertine, je t'aime mon amour et je serai bientôt de retour, je te le promets, attends-moi ! »

Louison avait beau dire à Albertine que cette lettre, il l'avait écrite au début de la guerre en janvier 1915, peu de mois avant sa mort. Pour une raison inconnue, sa lettre s'était perdue et avait erré de vagemestre en vagemestre, au gré des champs de batailles, passant d'une main à l'autre, comme un oiseau égaré. Plus de trois ans, il avait fallu pour qu'Albertine la lise et dans son esprit malade, il l'avait envoyée hier, elle en était sûre ...

Elle ne voulait pas en démordre. Il lui disait qu'il allait revenir, qu'il demanderait sa main à ses parents, qu'ils feraient une grande fête tous réunis, Myrtil, Toine, les amis, qu'ils auraient des enfants, blonds comme elle, aux yeux verts comme lui. Elle le savait, il fallait qu'elle l'attende, tous les jours, sans manquer une seule journée.

Elle décida que le meilleur endroit pour le voir arriver, c'était à l'entrée du village, à la croisée des quatre chemins qui menaient aux quatre villages voisins. Elle ne pourrait pas le manquer, elle le verrait de loin, d'où qu'il vienne. Elle s'installait sur ce banc sous les arbres et restait là, immobile, le regard balayant inlassablement, l'un après l'autre, les chemins. Qu'un promeneur se profile au loin, c'était lui, Emile, et elle se levait pleine d'espoir, prête à courir pour se jeter dans ses bras ! Mais ce n'était jamais lui et elle retombait dans sa torpeur. Elle s'enfonçait inexorablement dans la folie, mais étrangement, elle avait l'air moins malheureuse puisqu'elle avait un but et qu'elle vivait pour Emile.

Tous les soirs depuis deux ans, Louison allait la chercher, elle faisait le repas, une soupe le plus souvent, elle l'aidait à se coucher et Albertine s'endormait un sourire aux lèvres, la lettre d'Emile, chiffonnée à force d'être lue et embrassée, bien cachée sous son oreiller.

## AAAAG JEUX

### *Jeu : Kézako 1*

C'est un peu le bazar sur ma table de travail et je fais du rangement. Je viens de trouver un tout petit bout de papier déchiré sur lequel est écrit « 1592653 ». Je ne me souviens plus à quoi cela correspond. Avec 3 chiffres de plus devant, cela pourrait être un numéro de téléphone : je suis sûr que ce n'est pas cela. Aidez-moi, je crois qu'il s'agit d'un morceau d'une formule arithmétique.

### *Jeu Kézako 2*

Je possède une ancienne boîte à chapeau (1900) dont je veux faire cadeau à un ami qui collectionne les boîtes. Je voudrais la lui remettre avec un joli ruban bleu autour (cela fait plus cadeau), mais pas trop cher. La boîte a un diamètre de 50cm. Quelle longueur de ruban dois-je acheter chez une mercière, si j'en trouve une ?

*Voir la solution du jeu précédent en page 7*

## Social

### Cotisations : rappels

Adhérents : N'oubliez pas de joindre à votre cotisation AAAG, une enveloppe timbrée pour le retour de votre nouvelle carte.

Membres de droit carte blanche écriture bleue 17€

Associés de droit carte blanche écriture orange 13€

Parrainés carte blanche écriture verte 18€

**Membres non affiliés à l'AG2R, vous devez régler votre cotisation AAAG avant le 21 avril 2023 date de l'Assemblée Générale.**

**Membres affiliés à l'AG2R, pensez à renouveler votre cotisation AAAG avant le 30 novembre 2022 pour l'année 2023. Passé cette date, le défaut de règlement, entraînera, sur notre demande, la résiliation de votre contrat AG2R.**

### AG2R Rappels

- Cotisations annuelles 2023 : moins de 65 ans 55,14 €  
65 ans et plus 69, 57 €
- Prélèvement des cotisations : Les cotisations AG2R seront prélevées automatiquement sur votre compte début janvier 2023.
- Résiliation : Si vous ne souhaitez pas renouveler votre contrat, il vous appartient de le résilier par courrier adressé à : AG2R - Marseille avec copie à l'A.A.A.G.

### Contacts UNEO

1) Sud Gironde et Nord des Landes : Stéphane Dulaurans  
06.07.78.51.70 ou par Mail : [s.dulaurans@groupe-uneo.fr](mailto:s.dulaurans@groupe-uneo.fr)

2) Bordeaux et Région Aquitaine : Alexandru Boiangiu  
06.85.59.57.21 ou par Mail : [a.boiangiu@groupe-uneo.fr](mailto:a.boiangiu@groupe-uneo.fr)  
ou, vous consultez votre guide "être UNEO".

### Retraite du combattant

Le paiement semestriel de la retraite du combattant sera reporté d'un mois à compter du 1er janvier 2023, sans modification du semestre payé.

Exemple : Pour le semestre du 01/09/2022 au 28/02/2023, il sera versé fin février 2023 au lieu de Janvier 2023, etc.

### Ils nous ont quittés

Ginette Dorseuil, Pierre Gourgues, François Lesage, Guy Ligeret, Thérèse Martin-Fallot, Pierre Obis, Robert Prime, Marie-Claire Rieubernet, Gilbert Sarrazin et Roger Veysièr nous ont quittés. Nos pensées vont aussi envers tous ceux qui sont touchés par ces disparitions à qui nous adressons nos plus sincères condoléances.

### Mise à jour de vos données

Communiquez nous tout changements d'adresse postale, internet, N° de tél fixe, mobile, même sur liste rouge...

**Seulement 34% d'entre-nous ont retourné les fiches de renseignements jointes au bulletin n°116 d'avril.**

*Ces fiches sont nécessaires pour mettre à jour notre fichier compte tenu que la majorité d'entre nous a un bulletin d'adhésion datant de 1992.*

**Ces informations restent strictement à l'AAAG et ne servent uniquement, qu'en cas de besoin, notamment pour pouvoir joindre rapidement les personnes concernées.**

## Contact France Mutualiste

Sur rendez-vous, Frédéric Hourdé, est à votre disposition au siège de l'AAAG **les mardis 18 octobre, 15 novembre et 13 décembre**. Prenez rendez-vous, au 06 07 10 98 42 ou par mail : [f.hourde@la-france-mutualiste.fr](mailto:f.hourde@la-france-mutualiste.fr)

### Ils nous ont rejoints

Claude Bernard, Stéphane Dulaurans, Jacqueline Erb, Françoise Faure, Marie-Yvonne Gourgues, Danièle Joubert, Gérard Reix, nous ont rejoints. Bienvenue chez nous.

### Nos annonceurs

**GROUPE BARRAULT** Rechanges autos toutes Marques

13 Avenue Gustave Eiffel La Teste de Buch Tel : 05 56 54 44 88.

accorde **20% à 40% de remise** selon les pièces.

Andernos (7 rue Panhard Levassor) et Biganos (11 rue Louis Braille).

**GÉNÉRALE DES SERVICES ARCAÇON**

11 Rue Victor Hugo à La Teste de Buch. Tel 05 57 15 80 33

ou : [mazzocco.s@gdservices.fr](mailto:mazzocco.s@gdservices.fr) **Ménage, repassage, bricolage, entretien jardin... ouvrant droit à réduction d'impôt.**

**M. Mazzocco, membre de l'AAAG, vous réserve le meilleur accueil.**

**LA MAISON DES OBSÈQUES : Centre Funéraire du Bassin**

Sur présentation de la carte AAAG à jour **Remise de 10 %** aux familles des adhérents pour plaques, fleurs, cercueil,  
**La Teste de Buch : 180 avenue Denis Papin 05 56 83 20 64.**

**Gujan-Mestras : 11A av de Lattre de Tassigny 05 56 54 48 34.**

**Arcachon : 14 Bd du Général Leclerc 05.56.22.73.74.**

permanence 24h/24h 7j/7j : **email : [cfb@bbox.fr](mailto:cfb@bbox.fr)**

**FRUITS ET PRIMEURS "Au Jardin de Buch"**

"L'Amicaliste" Marc Larroque sous le marché de La Teste. Faites-vous connaître avec la carte de l'AAAG.

Meilleur accueil assuré.

**SECURITEST Contrôle technique** 8 avenue de Bighamton  
33260 La Teste de Buch. Tel 05 56 54 12 32 : **Remise 10 %**

**IMMOBILIER sur le Bassin Sud Thierry Duparc**

Membre AAAG, se propose de vous conseiller et de vous accompagner dans la vente de votre bien ou d'effectuer une estimation de votre logement, au meilleur prix du marché. 06 29 35 85 86

[thierry.duparc@lafourmi-immobilier.com](mailto:thierry.duparc@lafourmi-immobilier.com)

**Jeu 107 : réponses « Jeu de déduction minéraux »**

Aline, améthyste, Arles, mercredi

Bernadette, rutile, Brest, lundi

Charlotte, morion, Dinan, mardi

Denis, grenat, Castres, jeudi

Emile, staurotide, Elliant, samedi

**La volumineuse actualité relative aux incendies de l'été nous a conduit à reporter l'édition de l'article relatif à "Marie Marvingt aviatrice", au prochain journal. Veuillez nous en excuser.**

**AAAG INFON° 118**

**Directeur de publication :**

Jean Boulade

**Rédactionnel, coordination,**

**mise en page :**

Georges Billa, Thierry Duparc

**Comité de rédaction :**

Jean-Louis Ablancourt,

Patrick Bissey, André Boisnaud,

Jacques Bize, Willy Chiale,

René Léry, Pascal Martin,

Roger Martin-Fallot,

Daniel Ressiot, Patricia Richou.

AAAG 1 av. Montaigne

33260 La Teste de Buch

Tel : **05 57 52 82 19.**

Mail : [anciens.de.air@orange.fr](mailto:anciens.de.air@orange.fr)

**Permanence mardis et**

**jeudis de 9 à 12 heures.**

**Contact CUB : Jean Riguet**

Tél **06 36 47 85 66** ou **05 56 87 44 79**

Mail : [nano.riguet@orange.fr](mailto:nano.riguet@orange.fr)

**Site internet :**

Pascal Martin **06 81 66 54 86**

[www.a-a-a-g.fr](http://www.a-a-a-g.fr)

Voyages, Spectacles, Loisirs

# LOTO AAAAG

Salle des fêtes de Cazaux Samedi 10 décembre 20 heures

Ouverture des portes à 19 heures

Fermeture des portes dès que le quota de sécurité sera atteint.

**TÉLÉVISEUR  
PETITS ÉLECTROMÉNAGERS  
QUARTS D'AGNEAU  
DEMI-LONGE DE PORC  
JAMBONS  
BONS D'ACHATS  
CORBEILLES DE FRUITS  
PANIERS GARNIS  
HUITRES**

**ET... DE NOMBREUX AUTRES LOTS...**

Sandwichs

Galettes

Jus de fruits

café

Cidre eau

**ON S'EST BOUGE' !**

## Forum des Associations 2022

Pour ses 30 ans, notre Amicale était présente au forum des Associations 2022, parc des expositions à la Teste de Buch.

La baisse de nos effectifs, constatée aussi dans la plupart des Associations, nécessitait, pour regonfler nos rangs, notre présence à cette manifestation.

Ainsi l'an dernier, cette journée nous avait amené trois nouveaux adhérents. Cette année, neuf contacts très intéressés, laissent bien augurer de l'avenir car deux d'entre eux ont déjà signé.

Merci à cette belle équipe et aux nouveaux entrants.

samedi 3 septembre 2022



Notre équipe de choc : René, vice président, Sauveur, Philippe et Jean-Louis.

## Journée "Pot au Feu" Samedi 1er octobre 2022



Jean-Lou s'enquiert du bonheur de chacun !

« Tu viens, le 1er octobre, ya un repas à l'AG ! – c'est quoi ? – un pot au feu... – ah bon... un pot au feu... tu crois que ça sera bien ? – moi j'y vais, on verra bien ! – eh bé tu me fais inscrire... ».

Ils sont venus les deux amis de Bordeaux et s'ils ont été déçus, c'était de la météo qui avait décidé de se peindre en gris ce jour là. Mais après l'été caniculaire, qui s'en serait vraiment plaint ?

Maussade ? Pas du tout. Car, comme à l'accoutumée, le soleil de l'amitié et de la convivialité, était au rendez-vous et les soucis du quotidien restèrent en ces instants, avec la météo, étrangers à notre réunion.

Et le pot au feu... Méchoui et autres grillades oubliés au profit du pot au feu imaginé par notre équipe "technique" et mijoté superbement par M. et Mme Bonnieu, traiteurs de l'AAAAG depuis 1992 !

Chansons, quiz et tombola participèrent bien entendu à ces instants festifs. Promis, juré, on remettra ça ! LR



Jean Riquet (contact CUB) et Jacques Contré, entourés du président (à d), du vice président (à g) et de Patricia, notre souriante secrétaire.



Anne Le Guen l'heureuse gagnante.